

Jean-Luc HENNIG

Brève histoire des fesses

ZULMA - 1995

Le Canard enchaîné

Journal satirique passionnant le mercredi

le kiosque le plus proche sur www.trouverlapresse.com

14 juin 1995

Lettrés ou pas Lettrés

La lune à portée de mains

Après « Brève histoire des fesses », de Jean-Luc Hennig (Zulma),
on ne s'assied plus jamais comme avant.

« **L**ES fesses datent de la plus haute Antiquité. Elles sont apparues quand les hommes eurent l'idée de se dresser sur leurs pattes arrière et d'y rester. » A l'instar de Newton, le professeur Hennig a trouvé ses pommes pour expliquer la découverte de sa nouvelle attraction terrestre : « Parmi les 193 espèces vivantes de primates, seule l'espèce humaine possède des fesses hémisphériques qui font saillie en permanence. »

Du coup, la face postérieure de l'humanité en a été chamboulée : car les fesses, en trouvant définitivement leur place, ont permis du même coup à la tête de trouver la sienne. D'où cette idée intéressante : « Les fesses de l'homme seraient, en quelque sorte, à l'origine de l'éruption de son cerveau. » La pensée par la fesse : je m'assois donc je suis. Après avoir lu l'ouvrage de Jean-Luc Hennig, on ne s'assied plus comme

avant, et nos regards peuvent en perdre la boule !

Rabelais, Sade, Verlaine, Proust, Joyce, Bataille, et beaucoup d'autres ont été sous le charme fessier. Ainsi Rimbaud, qui écrit, en 1870, dans

« Un cœur sous une soutane », à propos des fesses de Thimothina Labinette : « ... je fus percé d'amour, devant le tortillement gracieux des deux arcs prononcés de tes reins ! »

Au XVI^e, c'est Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme (1), qui s'intéresse fort à Catherine de Médicis toujours accompagnée de ses « filles », son escadron volant : « Pour se provoquer et exciter davantage, elle [fit] dépouiller ses dames et

filles, je dis les plus belles, et se [délicata] fort à les voir ; et puis elle les [battit] du plat de la main sur les fesses avec de grandes claquades et plamusades assez rudes (...) »

Sous la Révolution, et pour d'autres raisons, Théroigne de Méricourt « fut bel et bien fouettée, en mai 93, sur la terrasse des Feuillants, aux Tuileries ». Il est vrai qu'à cette époque le fondement des « vieil-

les bobies » et des « jeunes bigotes de sœurs » fut une excellente assise pour l'anticléricalisme. « Il y en eut même, écrit Hennig, pour faire l'inventaire fort paillard de tous ces culs accumulés. Voici donc la liste des culs ecclésiastiques fouettés par les dames de la Halle et du faubourg Saint-Antoine, en 1791 : « Les Récollettes de la rue du Bac ont présenté soixante culs desséchés et jaunâtres, on a cru voir des citrouilles moisies... » Et la liste est longue : « D'après un relevé exact, il s'est trouvé 621 fesses de fouettées ; total : 310 culs et demi, attendu que la trésorière des Miramiones n'avait qu'une seule fesse. »

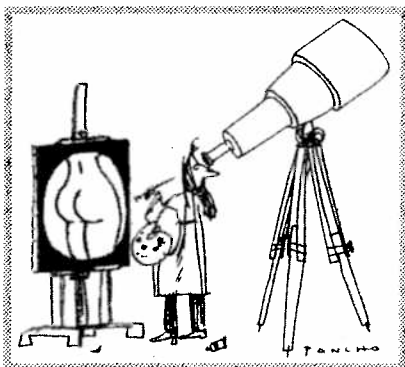
Et quand la fesse danse, c'est un véritable festival ! Car selon notre fessologue patenté la danse « crée dans la fesse quelque chose de prodigieux : la secousse... et « la secousse, c'est un peu l'orage de la fesse ».

Quant à la « Brève histoire » d'Hennig, c'est un éclair qui illumine de façon réjouissante ce sujet fondamental !

André Rollin

● 252 p., 110 F.

(1) Vient de paraître, chez Fayard, un passionnant « Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme », par Madeleine Lazard (469 p., 150 F).



LIRE:


Juin 1995

Eloge du bas du dos

BRÈVE HISTOIRE DES FESSES

par Jean-Luc Hennig

256 p., Zulma, 110 F

 Les fesses sont à la mode. Sur les podiums, cet hiver, les faux culs de Vivienne Westwood soulevaient l'enthousiasme des rédactrices de mode, ravies de voir enfin le règne de l'androgynie ano-

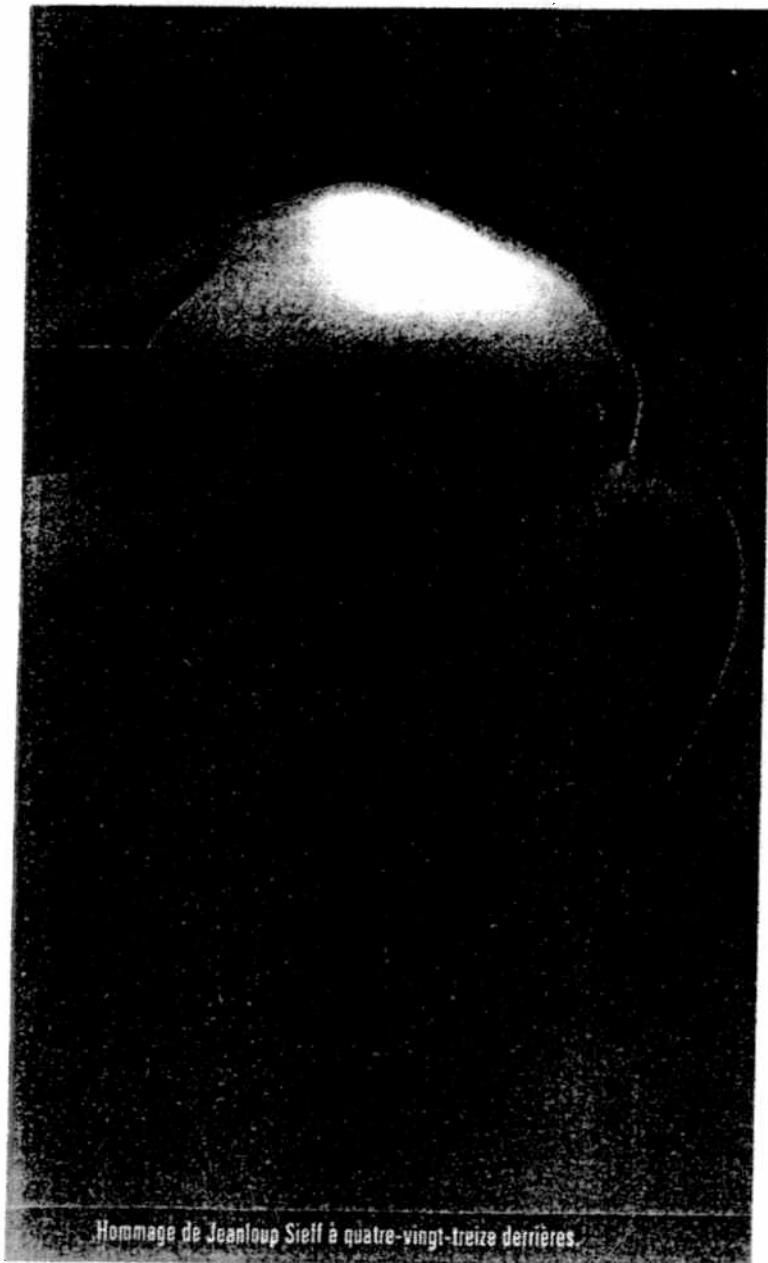
rexique battu en brèche par ces rondeurs arrogantes. Dans la foulée, le photographe Jeanloup Sieff rendait un vibrant *Hommage à quatre-vingt-treize derrières choisis pour leurs qualités plastiques, intellectuelles ou morales* (Contrejour), dévoilant sans pudeur la beauté cachée de postérieurs souvent célèbres et de proportions tout aussi ravissantes que modestes, faut-il le préciser ?

Et voici que Jean-Luc Hennig se penche à son tour sur cette partie de notre anatomie qui, à l'en croire, souffrirait d'une profonde méconnaissance sous le prétexte fallacieux qu'elle n'a « aucune disposition naturelle, ni même aucun intérêt particulier à être mise en avant ». Sa *Brève histoire des fesses* est la preuve érudite de l'injustice de cet ostracisme. C'est aussi un divertissement délicieusement pimenté, son auteur ayant pris quelques leçons de style du côté de chez Alexandre Vialatte.

Réjouissante anatomie

On y apprend beaucoup de choses, notamment que seule l'espèce humaine, parmi les 193 espèces vivantes de primates, possède des fesses hémisphériques qui font saillie en permanence, que l'apparition de la fesse est contemporaine de l'*australopithèque afarensis*, c'est-à-dire qu'elle date au bas mot de trois millions d'années, et que si l'on peut différencier au premier coup d'œil une fesse masculine d'une fesse féminine (généralement plus charnue), c'est parce que la femme possède quarante milliards de cellules adipeuses contre vingt milliards pour l'homme.

Volontiers éclectique, Jean-Luc Hennig disserte tour à tour et avec un égal brio sur les inconvénients respectifs de la liposuction et de la *fesse-lift*, du charme obscur de la grosse fesse et des délices de la fessée chez Rousseau, de la démarche dite « du roulement à billes » de Marilyn Monroe et de cette troublante particularité qui veut que la fesse dans la statuaire grecque aille généralement de pair avec un petit pénis. Rarement leçon d'anatomie aura été à ce point aussi profitable que réjouissante. Et vice versa.



Hommage de Jeanloup Sieff à quatre-vingt-treize derrières.

CAROLE VANTROYS